

## PRISE DE TÊTE



un adulte de 75 ans et de même on ne peut dire que les difficultés liées à la surdité sont les mêmes dans un groupe de sourds chômeurs, issus d'un milieu social faiblement scolarisé et chez des sourds étudiants en faculté dont les parents ont pu payer une institution spécialisée.

Si tous les bébés de 6 mois ont des points communs quant à leur développement psychique, si tous

sourds sont ceci, les sourds sont cela, conduit inévitablement à se gargariser de lieux communs, parfois contradictoires, et ayant autant de chances de s'appliquer aux sourds qu'à n'importe quelle personne rencontrée en bas de son immeuble.

Sur la difficulté à accepter sa surdité, d'une part, elle dépend de chaque personne, de son milieu, de son équilibre mental, de l'âge

## UNE « SOURDE » PSYCHOLOGIE ?

*Au risque de décevoir le lecteur, je voudrais exprimer mon opinion, en qualité de psychologue, sur un sujet fort en vogue actuellement : « la psychologie des sourds ».*

Marielle Delauney (psychologue)

Nous sommes en France (pour en rester au niveau national), à peu près 3 millions de sourds appartenant à tous les groupes d'âge, à tous les milieux socioculturels, des deux sexes... De plus, on dénombre des centaines de variétés de surdités différentes, de naissance ou acquises, liées au vieillissement des cellules auditives ou causées par une maladie, bilatérales ou unilatérales, correspondant à des degrés différents de déficience et de possibilités de réadaptation...

Comment dans ces conditions peut-on prétendre généraliser une psychologie du sourd, comme on présenterait une psychologie de l'enfant de 6 mois ou du sujet schizophrène, sans prendre en compte les diverses composantes sociales d'un groupe donné ! Il me semble qu'un enfant de 4 ans devenu sourd à la suite d'une méningite n'est pas comparable d'un point de vue psychologique à

les schizophrènes ont des symptômes repérables, je ne vois pas en quoi le fait de perdre l'audition (ou naître sourd, si l'on prend le groupe sourd dans son ensemble) provoquerait chez les individus des réactions semblables, psychologiquement parlant.

Il en va, selon moi, des sourds, comme de tous les êtres humains, on ne peut étudier leur comportement d'un point de vue psychologique sans prendre en compte les différents facteurs sociaux, et faire ce que l'on appelle « croiser ces facteurs », afin d'en déceler une éventuelle corrélation (perte d'audition chez les retraités et risques de dépression, surdité dans les milieux défavorisés et tendance à la violence, surdité du jeune enfant scolarisé et capacités en dessin, que sais-je...).

A cet égard, une recherche sur les conséquences de la surdité sur les aspects cognitifs (attention, perception, mémoire...) de certains sourds, depuis plusieurs générations, est valable dans la mesure où les résultats d'un échantillon de personnes, soigneusement choisies, peuvent être comparés à ceux d'un groupe standard (entendants, devenus sourds...).

Mais affirmer sans preuves scientifiques vérifiées (scientifiquement dans le sens qu'admettent les sciences sociales, c'est-à-dire par une observation rigoureuse, une expérience ou une enquête) les

auquel elle a perdu l'audition, etc. et, d'autre part, quand elle existe, elle peut être expliquée sans l'aide d'une interprétation psychologique par le simple fait que renoncer n'est agréable pour personne ! Renoncer à son audition, à un être aimé, à la voiture trop onéreuse dont on rêvait, ce sont des deuils. O combien douloureux !

Et si l'on veut un petit élément psychologique, rien de plus désagréable pour un humain dont la norme est d'entendre, de se sentir en décalage par rapport à cette norme.

Assez de donner au public l'image d'une psychologie d'interprétations hâtives et aléatoires, alors qu'il s'agit d'une science qui tâche d'expliquer le comportement humain. Lorsque des chercheurs comme Piaget ou Reuchlin dévoilent un phénomène, c'est que l'expérience est renouvelable et observable par tout un chacun. Assez de lire n'importe quoi sur les sourds dont je fais partie sans tant gémir, le seul point que nous ayons en commun, c'est de mal entendre ou pas du tout !

Le psychologue n'est pas un médium extralucide, c'est un observateur qui tend à établir des théories explicatives et à confronter la réalité des faits à ces théories, de la même façon qu'un économiste tâchera d'établir une théorie expliquant la baisse ou la montée de l'inflation.